

## Modifications apportées (en 2012) aux notions de la Méthode élémentaire et à leurs formulations (en 2004) à l'occasion de sa traduction projetée en Portugais (du Brésil)

Jacques Theureau

(Juillet 2012)

### **Introduction**

Dans la Préface 2012) à la traduction en Portugais du Brésil de la Méthode Élémentaire (2004) augmentée et révisée, j'ai écrit :

"Le programme de recherche 'cours d'action' est toujours un programme de recherche vivant. Pour s'en assurer, il faudrait, pour bien faire, se reporter aux diverses publications par divers auteurs dans divers domaines auquel il donne lieu, ce que nous ne ferons pas ici, nous contentant de renvoyer le lecteur au site <<http://www.coursdaction.fr>> qui en porte les traces, même si c'est de façon limitée. Ses notions comme leurs formulations, du fait même de leur relative originalité, n'ont pas atteint d'emblée une clarté idéale. Même, si aujourd'hui on peut facilement dégager un noyau théorique et heuristique commun à ceux qui se réclament de ce programme de recherche, qui le développent dans diverses directions et qui sont dispersés dans des disciplines universitaires diverses et des lieux, entreprises et institutions divers — c'est ce qui a été fait pour une partie d'entre eux dans Sève & al. (2012) —, certaines des notions de la méthode élémentaire et de la méthode développée ne font pas partie de ce dernier et n'ont donc été ni clarifiées collectivement ni suffisamment mises à l'épreuve des recherches empiriques pour être partagées collectivement. En particulier, l'inspiration qui a été puisée dans l'œuvre essentiellement manuscrite du savant, mathématicien et philosophe nord-américain C.S. Peirce n'a pas toujours été de bon conseil. Si les notions d'analyse des activités humaines qui ont été conçues entretiennent des relations fortes avec des notions de la sémiotique spéculative de cet auteur, elles sont différentes. Dès l'origine, en 1986, j'ai été constamment partagé entre la reconnaissance de sa dette envers lui, à marquer par l'usage de sa terminologie, et la reconnaissance de l'apport d'autres auteurs et de ses recherches empiriques, en général partagées avec d'autres, comme à ses spéculations personnelles, à marquer par l'introduction d'une terminologie différente. Dans Theureau (2009) (dont le titre est *Le cours d'action : Méthode réfléchie*) et les *Nouveaux Essais de Méthode Réfléchie* (téléchargeables sur le site <<http://www.coursdaction.fr>>) qui ont suivi j'ai enfin fait le point sur l'ensemble des apports philosophiques au programme de recherche 'cours d'action' et ainsi précisé l'apport de C.S. Peirce. Au bout du compte, cet apport de cet auteur se résume essentiellement en une hypothèse fondamentale sur la cognition humaine, celle de la "pensée-signé", qui comporte un aspect positif, l'ouverture d'une nouvelle description et d'une nouvelle explication de la cognition humaine en termes de concaténation

de signes, et un aspect critique, la négation chez l'homme de tout pouvoir d'introspection (ce qui implique que la conscience doit être définie autrement que comme introspection, c'est-à-dire autrement que comme "spectacle intérieur"), de tout pouvoir d'intuition (ce qui implique que la découverte et l'innovation doivent être décrites et expliquées autrement que comme "révélation" ou "coup de génie") et de tout pouvoir de penser sans signes. Pour que cette hypothèse fondamentale soit féconde, encore fallait-il préciser les données empiriques qu'elle est censée expliquer et la notion même de signe. Cette hypothèse fondamentale s'accompagne chez C.S. Peirce de plusieurs éléments pour la précision de cette notion de signe : une exemplarité en matière d'imagination théorique et terminologique ; une définition d'une notion de signe et des différentes sortes de ces signes à partir des trois catégories fondamentales de Priméité (Possible), Secondéité (Actuel) et Tiercéité (Virtuel) ; une idée de la nécessité d'un cadre systématique de description de la cognition humaine incluant l'émotion et l'action à la perception, à l'interprétation et au raisonnement et de sa possibilité grâce à cette notion de signe. C'est beaucoup malgré l'absence de précision des données empiriques, mais ce n'est pas suffisant, même en ajoutant cette dernière précision — ce qui, en fait, avait déjà été fait avant la découverte de l'œuvre de C.S. Peirce —, pour fonder un programme de recherche scientifique fécond d'étude de l'activité humaine comme cognitive (c'est-à-dire donnant lieu à création et mise en œuvre de savoirs), incarnée, située (matériellement et socialement) et cultivée. La nouvelle relecture systématique opérée à l'occasion de ce projet de traduction a été l'occasion de clarifications et de simplifications, du fait qu'elle a bénéficié du travail des chercheurs et praticiens qui participent au programme de recherche 'cours d'action' ou s'inspirent peu ou prou de lui, mais aussi de la contestation, implicite ou explicite, par d'autres auteurs développant d'autres programmes de recherche sur l'activité humaine ou, du moins, certains de ses aspects. Ces clarifications et simplifications, même si elles sont de détail, font de cette traduction un ouvrage quelque peu meilleur, nous semble-t-il, que l'original".

Ces clarifications et simplifications peuvent être utiles au lecteur de langue française. D'où ce texte.

### ***Questions de terminologie 1 (2004)***

Peirce a fait diverses propositions de trichotomies, aboutissant à diverses classifications des signes. Les trichotomies que nous proposons ici ne sont pas les mêmes. Cela tient, d'une part aux précisions que nous avons apportées aux notions définies par Peirce, d'autre part que, dans les limites de cet ouvrage, nous laisserons de côté toute distinction concernant les relations entre les composantes du signe tétradique. Nous avons en effet précisé la notion d'ouvert, rendu la notion de représentamen cohérente avec les derniers écrits de Peirce, introduit une quatrième composante du signe, la notion d'unité de cours d'action et précisé la notion d'Instance de Référentiel. En dehors de la trichotomie "qualisigne, sinsigne, légisigne" qui porte sur une

composante du signe triadique, le Représentamen tel qu'il le considérait, Peirce a défini des trichotomies relativement aux relations entre composantes : entre Représentamen et Objet et entre Représentamen et Interprétant.

### ***Objet versus ouvert, Interprétant acquis versus Instance de Référentiel (2012)***

Dans les chapitres précédant le Chapitre 7, les seules modifications introduites sont de vocabulaire :

- le remplacement, en ce qui concerne la première composante du signe tétradique, du terme 'objet', hérité directement de C.S. Peirce, par celui d' **'ouvert'**, que je symbolise pareillement par O afin de marquer à la fois une continuité et une différence avec la notion d' 'objet' de C.S. Peirce. La continuité, c'est que, pour ce dernier, l'objet était un "possible". La différence, c'est que l'ouvert est la circonscription d'une totalité, ou encore d'un "champ de possibles pour l'acteur", idée étrangère à C.S. Peirce, mais pas à Duns Scot, un métaphysicien médiéval dont il s'était inspiré.

- Je remplace l'expression 'Interprétant acquis' de la seconde édition de 2004 — qui déjà avait remplacé le terme d' 'Interprétant' de C.S. Peirce — par cette expression d' **'instance de Référentiel'** que je symbolise pareillement par I afin à la fois de marquer une continuité avec la notion d'interprétant de C.S. Peirce et de laisser ouverte la possibilité de définir une notion d'interprétant plus développée, justement dans la 'Méthode développée', qui intègre à la fois les acquis des cours d'action passés, comme le fait cette instance de Référentiel, et la construction ici et maintenant de nouveaux acquis.

### ***Questions de terminologie 2 (2012)***

Ces clarifications et simplifications concernent donc essentiellement le Chapitre 7. C'est déjà là que, dans la seconde édition de l'ouvrage (2004), j'ai pratiqué des coupes sombres et introduit des changements de vocabulaire importants relativement à la première édition (1992). J'ai poursuivi ce mouvement dans cette traduction augmentée et révisée (2012). C'est en effet dans ce chapitre que j'ai présenté, en l'illustrant par des exemples d'analyse empirique, un ensemble de distinctions concernant les composantes du signe tétradique qui, comme je l'écrivais en 2004, s'étaient avérées intéressantes empiriquement sinon pleinement satisfaisantes. Aujourd'hui (2012), la situation a peu évolué de ce point de vue. Une partie des distinctions proposées dans ce chapitre, celles qui concernent le rôle des instances de Référentiel

(délimitante, déterminante, constituante), n'a pas été reprise dans de nouvelles études et recherches empiriques, mais les notions de types, de relations entre types et de principe d'interprétation qui décrivent ces instances de Référentiel et donc traduisent implicitement ce rôle ont été largement reprises, en gros sinon dans le détail. Je conserverai donc ces distinctions ici, au vocabulaire près, mais modifierai le sens donné à "délimitante".

### Nomination des distinctions entre sortes de Représentamens

La notion de Représentamen de C.S. Peirce a été reprise pour l'essentiel, en tout cas dans son principe. C'est pourquoi je n'ai jamais été tenté de la nommer de façon différente malgré les transformations subies par elle et les notions avec lesquelles elle est reliée. La trichotomie "qualisigne, sinsigne, légisigne" est définie par Peirce (Peirce, C.P., parag. 2.244, 2.245, 2.246) comme : "qualité qui est un signe", "une chose ou un événement existant réel qui est un signe", "une loi qui est un signe". Elle concerne la "nature" de ce qui fait signe, le "signe en lui-même", c'est-à-dire le représentamen en lui-même, puisque Peirce a l'habitude de nommer 'signe' le représentamen considéré isolément. C'est ce qui nous a fait préférer dans la seconde édition de cet ouvrage cette trichotomie à celle, plus célèbre, entre "iconique, indiciel et symbolique" qui, chez Peirce concerne la relation du Représentamen et de l'Objet, mais est utilisée de façon diverse et variée par ceux qui s'en inspirent. Nous avons, rappelons-le, abandonné totalement cette trichotomie "icône ; indice ; symbole" de Peirce qui concerne chez lui la relation de ce qui fait signe avec le monde réel (exemple de Peirce : la girouette est indice du vent car son mouvement est lié causalement au vent).

En considérant le Représentamen comme constitué par un jugement perceptif, proprioceptif ou mnémonique, cette trichotomie peircéenne peut donc éventuellement concerner l'ancrage du Représentamen, mais pas le Représentamen lui-même. En utilisant cette trichotomie pour la faire qualifier le Représentamen, comme nous l'avons fait en connaissance de cause dans la seconde édition de cet ouvrage, nous avons donc détourné en partie la trichotomie "qualisigne, sinsigne, légisigne" de Peirce de son sens originel. C'est pourquoi, à l'occasion de cette traduction, nous introduisons une trichotomie de notre cru. Nous distinguerons donc trois sortes de Représentamens : **(jugement perceptif, proprioceptif ou mnémonique portant sur un) fond ; (jugement perceptif, proprioceptif ou mnémonique portant sur une) forme apparaissant sur un fond ; (jugement perceptif, proprioceptif**

**ou mnémonique portant sur une) forme symbolique, ou forme obéissant à une loi.**

**Modification de la nomination de la première sorte d'ouverts & précision de la distinction entre cette première sorte d'ouvert et le sentiment comme unité de cours d'action**

La distinction que nous avons faite entre les différentes sortes d'ouverts (**vécu, histoire, recherche**) ne se trouve pas chez Peirce. Je n'étais donc pas encombré par la question de la relation avec ce dernier.

Nous précisons que cette sélection peut être un **vécu (ensemble délimité et hiérarchisé de sentiments possibles, juxtaposés, liés ou enchâssés)** ou une **histoire (ensemble délimité et hiérarchisé de faits possibles, juxtaposés, liés ou enchâssés)** ou une **recherche (ensemble délimité et hiérarchisé de types possibles, juxtaposés, liés ou enchâssés)**. D'où un premier niveau de distinctions parmi les ouverts du signe : **vécu ; histoire ; recherche**. Pour résumer le principe de cette distinction, on vit globalement et passivement un "vécu" (ou priméité de la priméité dans le langage catégoriel de Peirce) tandis qu'on réalise localement et activement une "histoire" (ou secondéité de la priméité) ou une "recherche" (ou tiercéité de la priméité). Ou encore, on vit globalement et passivement une "atmosphère" ou "ambiance" de notre environnement de travail (vécu) tandis qu'on cherche à dépanner une machine (histoire) ou recherche de nouvelles lois de fonctionnement de cette machine et de nouvelles règles de diagnostic et de dépannage (recherche).

Un **vécu** (notée **OMEGA**) est la sélection de sentiments possibles avec lesquels l'acteur est simplement en familiarité. Les unités élémentaires de cours d'action ayant pour ouvert un vécu sont des sentiments en général seulement "émergents" (non accompagnés de discours privé ou public), mais racontables et commentables a posteriori. Ils sont les seuls à apparaître lorsque le cours d'action est réduit à la contemplation. Ils peuvent aussi apparaître avec d'autres, et participent alors à la constitution du "paysage" cognitif de l'acteur et de la qualité que ce dernier lui attache.

Nous avons choisi pour la seconde édition de cet ouvrage le terme de 'passion'. Par ce terme de 'passion', d'une part, nous voulions insister sur l'aspect passif, de réceptivité plus que d'activité, attaché à cette sorte d'ouvert, d'autre part, nous voulions éviter d'utiliser le terme de 'vécu' déjà utilisé par d'autres programmes de recherche. Mais, ce terme de 'passion' est plutôt utilisé dans notre culture occidentale pour dénoter

tout autre chose : les passions, passion de la recherche comme passion de la moto. L'expression initialement choisie dans la première édition avait été celle de 'vécu indifférencié'. J'y reviens en partie, moyennant une simplification des distinctions entre les unités de cours d'action : la suppression d'une sorte d'unité de cours d'action que nous avons qualifiée de 'vécu' et qui avait comme seule fonction de recouvrir les sentiments au sens usuel et les sentiments liés aux ouvertures et reprises d'histoires et de recherches (voir 7.5.1.2). Nommer 'sentiment' les premiers et les seconds fait aussi bien l'affaire.

La notion de vécu (ouvert) et celle de sentiment (unité de cours d'action) (que nous avons précisée un peu plus en 7.5) permettent d'aborder ce qui de l'émotion et de son rapport à la cognition ressort du cours d'action : l'émotion significative pour l'acteur. Le cours d'action se développe dans une "atmosphère" naturelle particulière, par exemple une atmosphère de travail. C'est souvent de cela qu'il s'agit lorsqu'on parle des aspects "émotifs" du raisonnement. Cette "atmosphère" naturelle est différente de celle du laboratoire. (...)

Nous sommes là très proches de l'"esquisse d'une théorie des émotions" dans la psychologie phénoménologique sartrienne, côté sentiment (émotion chez Sartre) :

"L'émotion est une certaine manière d'appréhender le monde (...) Le sujet qui cherche la solution d'un problème pratique est dehors dans le monde, il saisit le monde à chaque instant, à travers tous ses actes. S'il échoue dans ses essais, s'il s'irrite, son irritation même est encore une façon dont le monde lui apparaît. Et il n'est pas nécessaire que le sujet, entre l'action qui échoue et la colère, fasse un retour sur soi, intercale une conscience réflexive. Il peut y avoir passage continu de la conscience irréfléchie "monde agi" (action) à la conscience irréfléchie "monde odieux" (colère). La seconde est une transformation de l'autre." (Sartre 1963, p. 37).

, mais aussi côté vécu :

- "un ensemble dont la surface est tout à fait consciente et dont le reste est opaque à cette conscience et, sans être inconscient, vous est caché" ;
- "la vie en compréhension avec soi-même, sans que soit indiquée une connaissance, une conscience thétique" (Sartre 1976, p. 111).

Dans la seconde édition (2004), il me semble que la distinction entre vécu et sentiment (en utilisant les nouvelles nominations) était obscurcie.

### **Nomination des distinctions entre instances de Référentiel**

Les distinctions que nous ferons, d'une part, entre différentes sortes d'instances de Référentiel (**délimitante, déterminante, constituante**), d'autre part, entre différentes sortes d'unités de cours d'action (**sentiment, détermination, constitution**), détournent celles de "rhématique, propositionnel, argumental" qui, chez Peirce, traduisent la relation du représentamen avec l'interprétant. Afin de rappeler la filiation peircéenne des distinctions entre différentes sortes d'unités du cours d'action, nous avons cependant conservé dans les deux éditions de cet ouvrage les abréviations (rhem, prop, arg) de ces distinctions de Peirce pour la notation des différentes sortes d'unités du cours d'action dans les graphes d'analyse des protocoles en signes tétradiques. Mais c'était introduire une complication inutile dont je me débarrasse ici.

### **Nomination des sortes d'Instances de Référentiel & modification de la notion d'Instance de Référentiel délimitante**

- **DELIMITANTE** : c'est un Instance de Référentiel qui délimite un sentiment. Ce sentiment peut être un sentiment au sens usuel, mais aussi un sentiment qui introduit ou reprend une histoire ou une recherche. Cette délimitation d'un sentiment et cette introduction ou reprise d'un ouvert "histoire" ou "recherche" manifestent, d'après notre hypothèse, comme la détermination d'un ouvert déjà introduit que nous considérerons ensuite, la mise en œuvre d'un savoir. Nous avons choisi cet adjectif "délimitante" et ce verbe "délimiter" pour signifier qu'un tel sentiment est toujours largement indéterminé pour l'acteur, est ainsi délimité mais non déterminé. L'introduction ou reprise d'un ouvert "histoire" et celles d'un ouvert "recherche" partagent cette indétermination avec les sentiments au sens usuel. Remarquons que nous ne parlons pas (en 2012, contrairement à 1992 et 2004) d'introduction ou reprise d'un ouvert "vécu" car, dès qu'on est tout simplement éveillé, il y a toujours un "vécu" qui change constamment avec les diverses Instances de Référentiel délimitantes mises en œuvre et les divers sentiments usuels éprouvés.

- **DÉTERMINANTE** : c'est un Instance de Référentiel qui détermine un ouvert déjà introduit. Selon que l'ouvert déjà introduit est une histoire ou une recherche, qu'il y a détermination d'un fait ou acte ou détermination

d'une loi ou règle, on distinguera l'instance de Référentiel **DETERMINANTE (notée DET)** (sous-entendu usuelle) et l'instance de Référentiel **DETERMINANTE ENCYCLOPEDIQUE (notée ENC, sous entendu DET)**. Si une instance de Référentiel déterminante usuelle est constituée par un type (ou une relation entre types) isolé(e), une instance de Référentiel déterminante encyclopédique relie de telles instances de Référentiel déterminantes usuelles dans un ensemble plus ou moins organisé (qui peut aller jusqu'à constituer une théorie ou une méthodologie).

- **CONSTITUANTE (notée CONS)** : c'est un Instance de Référentiel qui commande d'autres instances de Référentiel, en l'occurrence des instances de Référentiel déterminantes. Elle consiste en principes plus ou moins généraux de constitution et de validation pour l'acteur de nouvelles lois ou règles, considérées comme types et relations entre types. Il n'existe que pour des signes ayant pour ouvert une recherche. Une instance de Référentiel constituante peut introduire de nouvelles règles ou changer la force de conviction ou la portée de règles déjà produites. Les notions d'abduction, induction et déduction énoncées par Peirce (voir Peirce 1978 et 1984) ont cette fonction et nous pouvons nous en inspirer pour préciser cette notion d'instance de Référentiel constituante par une série de distinctions. Nous pouvons ainsi définir trois sortes d'instances de Référentiel constituantes :

- **CONSTITUANTE D'ABDUCTION** : partant d'un cas bizarre, qui échappe à l'interprétation, une loi ou règle ou un faisceau de relations entre lois ou règles hypothétique sont construits pour en rendre compte.

- **CONSTITUANTE** : la force de conviction d'une loi ou règle ou d'un faisceau de lois ou règles hypothétique est augmentée ou diminuée grâce à une procédure de vérification ou d'expérimentation.

- **CONSTITUANTE DE DEDUCTION** : partant d'une loi ou règle ou d'un faisceau de relations entre lois ou règles, d'autres lois règles en sont déduites grâce à une règle formelle, qui sont nouvelles pour l'acteur.

*Instances de Référentiel délimitantes*

D'où : **\$ SENTIMENT TYPE**, pour **INSTANCE DE RÉFÉRENTIEL DELIMITANTE**.

Au total donc, en matière d'Instance de Référentiel, une simplification et une modification de vocabulaire jointes à une redéfinition de l'Instance de Référentiel délimitante.

{2012-JT-O65} Modifications apportées (en 2012) aux notions de la Méthode élémentaire et à leurs formulations (en 2004) à l'occasion de sa traduction projetée en Portugais (du Brésil)

## Tableau général des distinctions

- **Ouvert** : *vécu* (noté **Omega**) ; *histoire* (notée **O**) / *vécu* ; *recherche* (notée **O CURSIF**) / *histoire(s)* / *vécu*.
  
- **Représentamen** : (*sous-entendu jugement perceptif, proprioceptif ou mnémonique de*) *fond* (noté **f**) ; (*sous-entendu jugement perceptif, proprioceptif ou mnémonique de*) *forme* (notée **F**) / *fond* ; (*sous-entendu jugement perceptif, proprioceptif ou mnémonique de*) *forme symbolique* (notés **FS**) / *forme* / *fond*.
  
- **Instance de Référentiel** : *délimitante* (notée **D**) ; *déterminante* (usuelle (notée **I**) ou encyclopédique (notée **ENC**)) / *délimitante* ; *constituante* (notée **CONS**) / *déterminante(s)* / *délimitante*.
  
- **Unité de cours d'action** : *sentiment* (sentiment usuel, sentiment d'ouverture ou de reprise d'histoire, sentiment d'ouverture ou de reprise de recherche) (noté **s**) ; *détermination* (notée **det**) (interprétation, action ou communication ou inférence pratique) / *s* ; *constitution* (notée **cons**) / *det* / *s*. {À travers cette notation, nous faisons provisoirement l'hypothèse simplificatrice que les sentiments nés en relation avec une histoire ou une recherche s'amalgament avec ceux qui ressortissent au Vécu global de l'acteur.}

Section remaniée et déplacée de 5.1.6 (supprimée) en 7.2.3 dont le titre est modifié : **Le rôle de l'ouvert et sa différence relativement au rôle des sentiments usuels dans l'apparition des représentamens et dans la mise en œuvre des instances de Référentiel**

(...) = reprise du 7.2.3 initial

Considérons enfin une série d'exemples où le rôle de l'ouvert est à considérer aussi dans le cadre de l'ensemble de l'engagement de l'acteur dans la situation. Les signes passés (la transformation des ouverts, et par cet intermédiaire, de l'ensemble de l'engagement de l'acteur dans la situation) influencent l'apparition de nouveaux signes, dans l'histoire ou la recherche en cours (unités de cours d'action de la sorte "sentiments" que l'acteur vient d'éprouver) ou de façon plus

durable ou plus répétée pour toute histoire ou recherche se déroulant dans telle "atmosphère" ou "ambiance" (ouvert de la sorte "vécu").

Dans notre étude de l'activité d'opératrices de saisie-chiffrement (Pinsky & Theureau 1982a, voir 4.4), nous avons pu montrer que les exigences de précision, les limites de durée de recherche, etc..., dans le chiffrement d'une profession variaient d'une opératrice à l'autre. Nous avons repris à ce propos le terme proposé par Simon 1957 de "niveau d'aspiration". La notion d'ouvert permet de mieux interpréter les données, et de considérer que ce niveau d'aspiration dépend non seulement de l'opératrice, comme nous l'écrivions alors, mais aussi, pour une même opératrice, de l'interaction passée entre opératrice et système informatique. On remarque en effet que le niveau d'aspiration baisse considérablement lorsque l'opératrice a rencontré précédemment des réponses du système informatique qui lui ont semblé incohérentes et qui ont diminué durablement sa confiance dans le système. Cette interaction entre l'opératrice et le système informatique peut participer à une "atmosphère" globale de l'entreprise du point de vue de cette opératrice — ce que nous appelons un 'vécu' — qui transforme l'ensemble de son engagement dans la situation. Les décisions de chiffrement de l'opératrice, engagée dans telle histoire de chiffrement, dépendent de cette "atmosphère" globale.

Un cas différent serait celui où l'opératrice, engagée dans une histoire, aurait éprouvé dans les instants précédents des sentiments de révolte face à des incohérences ressenties du système informatique et serait influencée momentanément par ces sentiments dans sa nouvelle interaction avec le système au cours de la même histoire. Ce serait un cas où les unités de cours d'action, en l'occurrence les sentiments éprouvés au cours d'une histoire transformeraient cette histoire de sorte que cette dernière, à son tour, influencerait la suite de l'activité poursuivant cette histoire. On voit que, pour distinguer ces cas des précédents dans une étude ou recherche empirique, il faut disposer de données suffisantes, ce qui n'a pas toujours été réalisé dans les études et recherches dont nous extrayons ces exemples.

Jusque-là, nous avons donné des exemples qui partent des ouverts à un instant donné et montrent leur rôle dans la suite de l'activité. Donnons quelques exemples supplémentaires qui partent des unités de cours d'action et considèrent les transformations de l'ouvert qui leur sont associées et le rôle de ces transformations dans la suite de l'activité. Ces exemples montrent la même difficulté à distinguer (a) des cas où le

rôle dans l'apparition des représentations et des instances de Référentiel était joué par l'histoire ou la recherche en cours transformée par les unités de cours d'action de la sorte "sentiments" et (b) des cas où ce rôle était joué par un "vécu" global, dont les transformations ressortissaient à l'ensemble de l'engagement de l'acteur dans la situation.

Dans son étude sur l'apprentissage sur le tas du travail de guichet en hôpital (Vion 1990), M. Vion donne divers exemples d'influence des sentiments éprouvés sur le travail et l'apprentissage. Par exemple : la novice, après avoir constaté qu'elle ne savait toujours pas comment traiter le "ticket modérateur", un élément du calcul de la facture à acquitter par le patient, éprouve un nouveau sentiment qu'on peut caractériser par l'égarement (*"tu vois j'me trompe là, tu vois j'suis perdue là", "Je suis complètement perdue"*) ; poursuivant son histoire en cours de facturation d'un patient, elle se trompe dans le calcul de la monnaie à rendre au patient, calcul qu'elle pratique pourtant régulièrement sans difficulté. De façon semblable au cas de la saisie-chiffrement présenté plus haut, l'accumulation de ces moments d'égarement et l'ensemble de la vie de cette novice dans l'hôpital peuvent aboutir à un ouvert "vécu d'égarement" qui est retrouvé à chaque retour au poste de travail et compromet durablement le travail et l'apprentissage.

Une étude de I. Joseph sur le travail du machiniste receveur d'autobus a pointé l'importance du "plaisir de conduire" et du "plaisir relationnel" pour le bon déroulement de son activité de conduite et de son activité d'interaction avec les usagers (Joseph 1990). Il est intéressant de distinguer les cas de vécu installé (par exemple, ceux, malheureusement courants aujourd'hui dans la région parisienne, où le machiniste receveur considère que sa ligne d'autobus est "pourrie", que ses clients sont essentiellement de la "racaille", que les conducteurs partageant sa route sont "mal élevés") des cas de sentiments éprouvés juste avant le moment considéré de cette activité.

Plus généralement, de nombreuses études concernant la communication, pointent en d'autres termes que les nôtres l'importance des sentiments et du vécu, sans toutefois se donner toujours les moyens de les distinguer, et leur influence sur le succès pratique de la communication.

## **Tableau général des différentes sortes de signes tétradiques (Tableau 14 : (1) et (2))**

### **SIGNES AYANT POUR OUVERT FINAL UN VÉCU**

- **Ouvert** : O1 = vécu → O2 = vécu nouveau
- **Représentamen** R = f ou F/f
- **Instance de Référentiel** : Délimitante (DEL)
- **Unité de cours d'action** U : sentiment usuel

### **SIGNES AYANT POUR OUVERT FINAL UNE HISTOIRE**

- **Ouvert** : O1 = vécu → O2 = histoire
  - **Représentamen** R = F/f ou FS/F/f
  - **Instance de Référentiel** I : Délimitante (DEL)
  - **Unité de cours d'action** U : sentiment d'ouverture ou de reprise d'histoire
- 
- **Ouvert** : O1 = histoire 1 → O2 = histoire 2
  - **Représentamen** R = F/f ou FS/F/f
  - **Instance de Référentiel** I : Délimitante (DEL)
  - **Unité de cours d'action** U : sentiment d'ouverture ou de reprise d'histoire
- 
- **Ouvert** : O1 = histoire → O2 = même histoire transformée
  - **Représentamen** R = F/f ou FS/F/f
  - **Instance de Référentiel** I : Délimitante (DEL)
  - **Unité de cours d'action** U : sentiment usuel
- 
- **Ouvert** : O1 = histoire → O2 = même histoire transformée
  - **Représentamen** R = F/f ou FS/F/f
  - **Instance de Référentiel** I : Déterminante (DET / DEL)
  - **Unité de cours d'action** U : détermination / sentiment

## **SIGNES AYANT POUR OUVERT FINAL UNE RECHERCHE**

- **Ouvert** : O1 = histoire → O2 = recherche
- **Représentamen** R = FS/F/f
- **Instance de Référentiel** I : Délimitante (DEL)
- **Unité de cours d'action** U : sentiment d'ouverture ou de reprise de recherche
  
- **Ouvert** : O1 = recherche 1 → O2 = recherche 2
- **Représentamen** R = FS/F/f
- **Instance de Référentiel** I : Délimitante (DEL)
- **Unité de cours d'action** U : sentiment d'ouverture ou de reprise de recherche
  
- **Ouvert** : O1 = recherche → O2 = même recherche transformée
- **Représentamen** R = FS/F/f
- **Instance de Référentiel** I : Délimitante (DEL)
- **Unité de cours d'action** U : sentiment usuel
  
- **Ouvert** : O1 = recherche → O2 = même recherche transformée
- **Représentamen** R = FS/F/f
- **Instance de Référentiel** I : Déterminante encyclopédique (ENC / DEL)
- **Unité de cours d'action** U : détermination encyclopédique / sentiment
  
- **Ouvert** : O1 = recherche → O2 = même recherche transformée
- **Représentamen** R = FS/F/f
- **Instance de Référentiel** I : constituante (CONS / ENC / DEL)
- **Unité de cours d'action** U : constitution / déterminations encyclopédiques / sentiment (cons, det, s)